

XYZ. La revue de la nouvelle

Rencontre avec Lucie Ménard

Christine Champagne



Numéro 60, hiver 1999

L'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4269ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Champagne, C. (1999). Rencontre avec Lucie Ménard. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (60), 55–57.

Rencontre avec Lucie Ménard

Christine Champagne

Lucie Ménard est réalisatrice à la chaîne culturelle de la Société Radio-Canada. C'est à elle qu'est confiée la mise en ondes des textes primés lors du concours de nouvelles annuel.

Madame Ménard se décrit comme une « lectrice de nouvelles acharnée » et ses préférences sont nombreuses, mais penchent un peu vers le fantastique et le policier.

« Edgar Allan Poe, bien sûr. C'est le maître du genre. Mais j'aime aussi lire des anthologies, surtout lorsque les grands thèmes sont tournés en dérision. »

Enflammée, elle cite d'autres auteurs, dont Jacques Sternberg, le maître de la nouvelle brève, l'auteur des *Histoires à dormir sans vous*. Parler de livres, d'auteurs, d'écriture la passionne. C'est peut-être une des raisons pourquoi elle aime tant faire entendre ce qu'on lit tout bas.

« Une de mes joies a été de monter *Le grand cahier* d'Agota Kristof. Ça faisait longtemps que j'entendais ce texte vivre en moi. Un tel souffle, une telle énergie, un si grand texte, il fallait le rendre accessible à tous. »

Est-ce le but de l'adaptation radiophonique ?

C'est un peu ça. Mais beaucoup plus, je crois. Un texte qui est lu est soutenu par une voix, une voix qui doit porter le texte presque à elle seule. Le choix de la voix est donc très important. Certains textes demandent une voix précise, celle d'une femme ou d'un enfant, par exemple. D'autres requièrent une voix grave ou un accent prononcé.

Et vous vous appuyez sur ces critères pour le choix des comédiens ?

Le texte reste le critère de base pour le choix. La générosité de certains auteurs dans leur jeu en est un autre. Il y a des comédiens qui aiment vraiment lire des textes pour la radio. Avec les années, je commence à les connaître. Et souvent, c'est la disponibilité qui est le facteur décisionnel. Pas plus les comédiens que n'importe qui ne bénéficient du don d'ubiquité ! Mais il y a tellement d'éléments qui entrent en jeu dans la réalisation !

Les pauses musicales, entre autres ?

Oh ! oui. Choisir où on s'arrête, où le texte va être relayé par la musique est d'abord instinctif avant d'être réfléchi. C'est pourquoi, avant de choisir les moments de pause, je fais lire aux comédiens le texte d'une seule traite en prononçant toutes les syllabes. J'ai besoin d'entendre avant de trancher. Souvent, c'est l'intonation du comédien qui me dicte à la fois le rythme et les arrêts.

Et la musique, à quel moment précis s'impose-t-elle ?

Je peux avoir une idée, mais mon choix s'arrête vraiment lorsque j'ai entendu la première lecture du comédien. Mes critères sont d'abord et avant tout dictés par l'époque dans laquelle se déroule le texte. Il faut, à mon avis, éviter les anachronismes. Ainsi, je ne choisirais pas une musique contemporaine pour un texte de la fin du XIX^e siècle. Et puis, le plus possible, j'évite les thèmes archi connus et aime faire découvrir des pièces orchestrales.

Mais, n'est-ce pas aussi difficile d'interrompre une musique que de faire une pause dans un texte ?

C'est le même genre de contrainte, je l'avoue. Mais la musique, je le rappelle, n'est là que pour servir le texte et l'interprétation, et non pour être mise en valeur. Autrement dit, elle est le support du texte et rien d'autre.

Et pour les textes primés lors du concours de nouvelles, procédez-vous de la même façon ?

D'abord, avant d'en arriver à l'adaptation radiophonique elle-même, il y a la lecture des nouvelles par les membres du jury. Je constitue depuis quelques années le juré permanent

auxquels se joignent deux écrivains auteurs de nouvelles. Il y a donc toutes les étapes de la sélection jusqu'à la réunion qui mènera au choix des lauréats.

Quels seraient, à votre avis, les qualités d'une nouvelle gagnante ?

Une nouvelle, autant pour la publication que pour l'écoute, doit être bien écrite. Pour la radio, il faut surtout et avant tout qu'elle soit claire. Cela signifie un nombre réduit de personnages et demande que les jeux de mots — s'il y en a — puissent s'entendre et non seulement se lire. Et j'ajouterais qu'il faut du rythme, une chute avec revirement, mais pas nécessairement au dernier paragraphe comme dans la nouvelle publiée. Il faut en somme préparer l'auditeur avec plus de douceur !

J'imagine qu'une suite de dialogues est à proscrire, non ?

Tout à fait ! Une nouvelle, ce n'est pas une scénarisation ni une pièce de théâtre. Il peut y avoir des dialogues, mais ça ne doit pas n'être que cela ! Une nouvelle pour la radio, c'est un texte qui se tient, sans temps mort et avec rien qui n'y détonne.

Mais sans votre travail sur le texte, ce ne serait qu'une nouvelle, pas une nouvelle radiophonique !

C'est vrai. Et c'est vrai aussi que j'aime faire ce travail : ça me passionne. Et parler de ce travail, beaucoup moins. En fait, je suis un moine.

Lucie Ménard imagine déjà la mise en ondes des textes de Marie-Sissi Labrèche et de Christian Bergeron, que nous aurons le plaisir d'entendre en février 2000. Elle a hâte de se mettre à l'ouvrage.

« Chaque fois, c'est un nouveau défi !

Et vous ne pouvez pas vivre sans ces défis continuels, n'est-ce pas ?

Madame Ménard n'a nul besoin de répondre à cette question : nous avons tous compris. Et peut-être saisissons-nous davantage ce qu'implique la réussite d'une nouvelle radiophonique et ce que sa mise en ondes comporte comme travail.

Notre oreille ne sera plus la même à compter de ce jour.